

Activités génératrices de revenus, contraintes d'emploi du temps et participation des femmes : des dynamiques contradictoires

Commentaire

Jacques Charmes*

Même si les pays d'Afrique subsaharienne ne sont pas ceux qui, parmi les pays en développement, se distinguent par les plus faibles taux d'activité économique des femmes, la contribution de celles-ci à la production, mesurée par le produit intérieur brut (PIB), et aux revenus des ménages reste peu visible. Les activités économiques pratiquées par les femmes sont, en effet, essentiellement non marchandes (production de biens non destinés à être commercialisés sur les marchés), ou encore elles sont exercées sous des statuts d'emploi dépendants (aides familiales non rémunérées). Synonyme de non-reconnaissance, cette invisibilité suggère que l'une des étapes vers une plus grande participation des femmes (empowerment) est l'accès à des activités génératrices de revenus qui leur donnent elles-mêmes accès à des revenus personnels et sont susceptibles de leur conférer une certaine autonomie sociale. La promotion d'activités génératrices de revenus est devenue l'objectif de nombre de

** Jacques Charmes, économiste, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Département « Sociétés et Santé », 213, rue Lafayette, 75010 Paris, France ; e-mail : charmest@paris.ird.fr*

projets de développement ou d'actions d'Organisations non gouvernementales qui y consacrent prioritairement des ressources importantes, à travers notamment des instruments tels que le micro-crédit. Dans la littérature féministe des grandes organisations internationales, et dans les travaux des économistes féministes, le thème est devenu récurrent.

La production maraîchère des campagnes sénoufo à la frontière de la Côte-d'Ivoire et du Burkina Faso, prise comme exemple d'activité génératrice de revenu, est l'occasion pour Audrey Fromageot, Florence Parent et Yves Coppieters de démontrer que l'empowerment n'est pas une résultante obligée de l'acquisition de revenus personnels et surtout que des conséquences indirectes peuvent en découler dans le domaine de la santé notamment (mais on pourrait prendre d'autres exemples dans d'autres domaines comme celui de l'éducation). Leur étude débouche sur une conclusion qui renvoie à l'un des domaines les plus dynamiques et prometteurs des études économiques sur le genre : les emplois du temps des femmes dont les structures réagissent à toute perturbation ou à tout changement dans la sphère économique, en faisant se télescoper le temps consacré au travail marchand, celui consacré au travail non marchand et le temps consacré à la sphère domestique. Les évolutions qui en résultent peuvent amplifier l'impact positif attendu d'une action de promotion, comme elles peuvent au contraire en annihiler les effets positifs et déboucher sur des conséquences paradoxales.

L'emploi du temps est, en effet, la variable intermédiaire qui permet de comprendre certaines réactions paradoxales ou du moins inattendues de la part de femmes qui ont fait l'objet de mesures d'appui ou de promotion spécifiques ou ont tout simplement saisi des opportunités qui leur ont donné une certaine autonomie monétaire. Dans le cas présent, les revenus tirés des activités maraîchères se sont traduits par un transfert des dépenses de santé pour les enfants de l'homme à la femme. Compte tenu du fait que les connaissances empiriques dont on dispose révèlent que les hommes sont moins altruistes que les femmes dans la façon dont ils dépensent leurs revenus, on pourrait penser qu'une telle évolution a un impact positif sur la santé des enfants : l'étude nous apprend qu'il n'en est rien car, au lieu d'aller au dispensaire ou au centre de santé éloigné pour assurer les soins nécessaires ou acheter les médicaments, les femmes maraîchères préfèrent acheter ces médicaments sur les marchés plus proches : souvent contrefaits et donc non efficaces, ceux-ci peuvent entraîner une surmortalité des enfants, conséquence paradoxale d'une amélioration de la situation des femmes et de leur autonomisation.

En l'occurrence, c'est la variable « emploi du temps » qui a joué : soumises au fardeau du double emploi du temps constitué par le cumul des activités génératrices de revenus et des activités domestiques (et par-

fois du triple emploi du temps, lorsque s'y ajoutent les activités bénévoles dans le monde associatif), les femmes, rendues plus autonomes par ces nouvelles sources de revenus, vont chercher à économiser le facteur rare qu'est le temps. Et cette économie est réalisée aux dépens de la qualité des médicaments achetés.

D'autres exemples peuvent être donnés qui associent effets négatifs et positifs : l'ouverture d'un point d'eau en milieu rural au Mali laissait attendre une diminution de la mortalité infantile, en limitant les maladies diarrhéiques. Il n'en a rien été, l'eau disponible devenant rapidement impropre à la consommation en raison des conditions de stockage ; en revanche, la mortalité juvénile a connu un déclin qui a été attribué au fait que les femmes, ayant épargné du temps sur l'activité de portage de l'eau, ont pu consacrer plus de temps à leurs enfants âgés de moins de 5 ans.

Les enquêtes « emploi du temps » ont eu tendance à se multiplier ces dernières années en Afrique subsaharienne (Ghana : 1991 et 1998, Bénin : 1998, Afrique du Sud : 2000, Madagascar : 2001, Île Maurice : 2003). Le Tableau I donne une illustration des résultats qui en sont tirés. Ces enquêtes montrent que le fardeau en travail des femmes peut être en moyenne près de 1,5 fois supérieur à celui des hommes, car le travail doit se définir de façon plus large que le seul travail mesuré par le PIB. Ce travail au sens du PIB (c'est-à-dire du système de comptabilité nationale tel qu'il a été révisé en 1993) consiste en la production de tous les biens, qu'ils soient commercialisés (travail marchand) ou autoconsommés (travail non marchand), y compris le portage de l'eau et du bois (considérés comme des activités « extractives ») et l'autoconstruction. Mais le travail au sens large, défini comme toute activité productrice de biens et de services et pouvant être déléguée à une tierce personne, repousse les frontières de la production jusqu'aux sphères du travail domestique, de l'économie de soins (care economy) et du bénévolat (travail volontaire). La prise en compte de ces activités productives aurait pour effet d'accroître les PIB d'un tiers à plus de la moitié de leurs niveaux actuels.

La littérature sur la « production domestique » ou plus largement la « production des ménages » initiée par Becker (1965, 1981) et aujourd'hui illustrée par les travaux de Ironmonger révolutionne les raisonnements classiques de l'économie et débouche — à une époque où la lutte contre la pauvreté est une dimension de toutes les stratégies de développement — sur le concept de time poverty (la pauvreté en temps) (1).

(1) Voir, par exemple, Beneria (1992), Catagay et al., (1995), Charmes (2003a, 2003b, 2005), Charmes et Unni (2004), Charmes et Wieringa (2003), Folbre et Bittman (2004), Reid (1934), Varjonen et al., (1999), Waring (1988).

Tableau I
Comparaison des emplois du temps quotidiens des femmes et des hommes
dans plusieurs pays africains et en France

Activités	France 1999			Afrique du Sud 2000		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
	<i>NATIONAL</i>			<i>NATIONAL</i>		
Activité économique	1 h 53 mn	3 h 14 mn	2 h 32 mn	1 h 55 mn	3 h 10 mn	2 h 30 mn
Dont :						
- hors marché						
- portage de l'eau				10 mn	5 mn	5 mn
- portage du bois						
Activité domestique	4 h 23 mn	2 h 24 mn	3 h 26 mn	3 h 35 mn	1 h 25 mn	2 h 35 mn
Travail	6 h 13 mn	5 h 38 mn	5 h 58 mn	5 h 30 mn	4 h 35 mn	5 h 5 mn
Etude	28 mn	31 mn	29 mn	1h 35 mn	1 h 50 mn	1 h 40 mn
Activités sociales	56 mn	57 mn	56 mn	2 h 10 mn	2 h 20 mn	2 h 15 mn
Loisirs	3 h 17 mn	3 h 55 mn	3 h 35 mn	2 h 5 mn	2 h 35 mn	2 h 20 mn
Déplacements	50 mn	1 h	55 mn	1 h	1 h 25 mn	1 h 15 mn
Sommeil, repas, repos	12 h 11 mn	11 h 56 mn	12 h 4 mn	12 h 15 mn	12 h 5 mn	12 h 10 mn
Activité économique						
Dont :						
- hors marché						
- portage de l'eau						
- portage du bois						
Activité domestique						
Travail						
Etude						
Activités sociales						
Loisirs						
Déplacements						
Sommeil, repas, repos						

Sources : Charmes J. (2005), élaboré d'après : INSAE/PNUD (1998) ; Direction de la Statistique (1999) ; INSTAT- DSM/PNUD-MAG/97/007: EPM 2001, Module Emploi du Temps, Antananarivo ; Statistics South Africa (2001) ; INSEE (2000)

Tableau I
Comparaison des emplois du temps quotidiens des femmes et des hommes
dans plusieurs pays africains et en France

Bénin 1998			Madagascar 2001			Maroc 1998
<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>	<i>Ensemble</i>	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>	<i>Ensemble</i>	<i>Femmes</i>
URBAIN						
3 h 55 mn	3 h 55 mn	3 h 55 mn	2 h 55 mn	4 h 50 mn	3 h 50 mn	55 mn
35 mn	15 mn	25 mn	50 mn	55 mn	50 mn	
15 mn	5 mn	10 mn	15 mn	10 mn	15 mn	0
5 mn	0	0	5 mn	5 mn	5 mn	0
3 h 15 mn	1 h	2 h 10 mn	3 h 45 mn	55 mn	2 h 25 mn	4 h 50 mn
7 h 10 mn	4 h 55 mn	6 h 5 mn	6 h 40 mn	5 h 45 mn	6 h 15 mn	5 h 45 mn
1 h 5 mn	1 h 50 mn	1 h 30 mn	1 h 35 mn	1 h 55 mn	1 h 45 mn	30 mn
1 h 25 mn	1 h 55 mn	1 h 45 mn	35 mn	40 mn	35 mn	1 h 50 mn
55 mn	1 h 40 mn	1 h 15 mn	2 h 15 mn	2 h 40 mn	2 h 25 mn	2 h 55 mn
30 mn	50 mn	45 mn	40 mn	1 h	50 mn	35 mn
12 h 50 mn	12 h 50 mn	12 h 50 mn	13 h 10 mn	13 h 5 mn	13 h 5 mn	12 h 45 mn
RURAL						
5 h 5 mn	4 h 45 mn	4 h 55 mn	4 h	6 h	5 h	2 h 55 mn
2 h 35 mn	1 h 55 mn	2 h 15 mn	2 h 5 mn	2 h 25 mn	2 h 15 mn	
1 h	15 mn	45 mn	30 mn	10 mn	20 mn	30 mn
25 mn	5 mn	15 mn	10 mn	25 mn	15 mn	10 mn
3 h 15 mn	1 h 15 mn	2 h 10 mn	3 h 30 mn	40 mn	2 h 5 mn	5 h 15 mn
8 h 20 mn	5 h 50 mn	7 h 5 mn	7 h 30 mn	6 h 40 mn	7 h 5 mn	8 h 10 mn
30 mn	1 h 10 mn	50 mn	1 h	55 mn	55 mn	0
1 h 30 mn	2 h 10 mn	1 h 50 mn	35 mn	45 mn	40 mn	1 h 50 mn
35 mn	1 h 15 mn	55 mn	1 h 15 mn	1 h 40 mn	1 h 30 mn	1 h 25 mn
45 mn	1 h	50 mn	30 mn	55 mn	40 mn	40 mn
12 h 25 mn	12 h 45 mn	12 h 30 mn	13 h 40 mn	13 h 40 mn	13 h 40 mn	12 h 20 mn

Parce que, précisément, ce concept peut s'individualiser plus facilement que celui de pauvreté monétaire ou celui de pauvreté humaine (au sens du rapport mondial sur le développement humain), il permet de documenter un phénomène tel que la « féminisation de la pauvreté » car il ouvre un champ nouveau à la recherche sur les inégalités au sein du ménage, l'inégal accès au temps, un champ sans doute plus fertile que celui de l'inégal accès aux biens de consommation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Becker G., 1965, A theory of the allocation of time, The Economic Journal, September, 493-517.

Becker G., 1981, A treatise on family, Harvard, Harvard University Press.

Beneria L., 1992, Accounting for women's work: the progress of two decades, World Development, 20, 11, 1547-1560.

Cagatay N., Elson D., Grown, 1995 C., Gender, adjustment and macroeconomics: introduction, World Development, 23, 11, 1827-1836.

Charmes J., 2003a, Application of time use to assess the contribution of women to GDP and to monitor impacts of national budget on women's time use, Expert group meeting on a Gender-aware macroeconomic model to evaluate impacts of policies on poverty reduction, 7-9 May, Addis Ababa, Ethiopia, United Nations Economic Commission for Africa, African Centre for Gender and Development.

Charmes J., 2003b, Easy reference guide on tools for mainstreaming gender in poverty reduction strategies: national accounts, national budgets and time use studies, Addis Ababa, Ethiopia, United Nations Economic Commission for Africa, African Centre for Gender and Development.

Charmes J., 2005, Femmes africaines, activités économiques et travail : de l'invisibilité à la reconnaissance (African women, economic activity and work: from invisibility to recognition), Tiers-Monde, XLVI, 182, 255-279.

Charmes J., Unni J., 2004, Measurement of work, In : Standing G., Chen M., eds, Reconceptualising work, Geneva, ILO.

Charmes J., Wieringa S.E., 2003, Measuring women's empowerment: an assessment of the GDI and the GEM, Journal of Human Development, 4, 3, London, New York, UNDP, 419-435.

Direction de la Statistique, 1999, Enquête nationale sur le budget temps des femmes 1997-98, rapport de synthèse, vol. 2, Rabat.

Economic Commission for Africa, 2005, A guidebook for mainstreaming gender perspectives and household production into national statistics, budgets and policies in Africa, UNECA, African Centre for Gender and Development (ACGD), Addis Ababa.

Folbre N., Bittman M., 2004, Family time: the social organisation of care, Routledge, London and New York.

INSAE/PNUD, 1998, Enquête emploi du temps au Bénin. Méthodologie et résultats, Cotonou.

INSEE, 2000, Enquête emploi du temps 1998-1999, INSEE Résultats n° 101-102, et INSEE Première n° 675, Octobre 1999.

Ironmonger D., 1989, Households work, Sydney, Allen and Unwin.

Reid M., 1934, Economics of household production, New York, John Wiley.

S.C.N., 1993, Système de comptabilité nationale, Commission des Communautés européennes, FMI, OCDE, NU, BM

Statistics South Africa, 2001, How South African women and men spend their time, A survey of time use, Pretoria.

Varjonen J., et al., 1999, Proposal for a satellite account of household production, Eurostat working papers 9/1999/A4/11, Luxemburg.

Waring M., 1988, Counting for nothing: what men value and what women are worth, University of Toronto Press.